



mémoire-3

IA

À mesure que l'intelligence artificielle s'insinue dans les dispositifs de stockage, de classement et de restitution des traces du passé, la mémoire humaine se trouve selon les avis externalisée, augmentée, ou/et fragilisée. Assistants numériques, moteurs de recommandation, archives dites]intelligentes[et systèmes de rappel automatisé modifient notre rapport au souvenir, en privilégiant ce qui est conservé, rendu visible ou réactivé. La mémoire tend alors moins à être un travail intérieur, sélectif et parfois conflictuel, qu'un flux disponible, indexé et reconfigurable à la demande. Cette évolution interroge la frontière entre mémoire individuelle et mémoire collective : ce qui est mémorisé dépend de plus en plus d'architectures techniques et de logiques algorithmiques qui orientent l'oubli autant que la réminiscence. Si certains y voient une promesse de préservation accrue et de transmission élargie, d'autres soulignent le risque d'une mémoire standardisée, décontextualisée ou manipulable. Dans ce contexte, l'enjeu éducatif est décisif : il s'agit d'apprendre à reconnaître que toute]mémoire[médiatisée est une construction, à comprendre les mécanismes de sélection et de hiérarchisation opérés par les systèmes numériques, et à cultiver une relation active et critique au souvenir. Éduquer à la mémoire à l'ère de l'IA revient ainsi à transmettre le sens de l'oubli, du silence et de la responsabilité, afin que la mémoire demeure un espace vivant de transmission, et non un simple entrepôt automatisé de traces et d'archives.